

Rencontre avec Maya Bösch

L'artiste fascinée par le chaos

Céline Garcin

Un cheval empaillé suspendu par deux sangles dans un ancien abribus, au début d'avril, à Plainpalais. L'œuvre choque les Genevois. Coup du sort: une attache cède quelques jours après son installation, entraînant la chute de l'équidé. La presse s'emballe. Le collectif d'artistes responsable de l'arcade décide de retirer l'œuvre. Un mois plus tard, l'étalon gît dans un placard. Sa détentrice, la metteuse en scène Maya Bösch, a, elle, relevé la tête. Jusqu'à dimanche, elle présente *Topographie Désirs* (lire aussi en page 26), une performance théâtrale jouée dans la maison Utopiana à Saint-Jean. Rencontre.

«C'est l'heure du bilan?» plaisante-t-elle d'entrée, assise sur la terrasse d'un café, une cigarette au bout des doigts. L'œil est vif, le regard franc. «A 40 ans, on a vécu la moitié de sa vie, il faut se renouveler.» Ah bon, comment? «Je peux avoir une énergie parfois excessive. J'ai travaillé à un rythme soutenu ces vingt dernières années. J'aimerais aujourd'hui réussir à me poser et regarder ce qu'il se passe autour de moi, observer comment le paysage artistique genevois évolue.»

La phrase sonne encore comme une musique d'avenir dans la bouche de Maya Bösch. Ses cheveux légèrement mouillés et une forte odeur de savon trahissent une sortie de douche hâtive. La metteuse en scène est énergique, impulsive. Elle aime le risque et les défis.

Ce goût de la compétition ne date pas d'hier. Adolescente, Maya Bösch était championne suisse de judo. Aujourd'hui, elle se qualifie davantage comme une marathonnienne. «J'ai beaucoup d'endurance, j'aime avoir le temps de poser des bases solides pour de nouvelles créations.» Un exemple? Le Grütli. Maya Bösch a codirigé le théâtre avec Michèle Pralong durant six ans. «Nous avons essayé de faire de nos idées des visions. Je crois qu'on a réussi. Le Grütli s'est construit sa propre identité, il a vibré de lui-même.»

Le renouvellement par les crises

La quadragénaire défend un théâtre expérimental. Elle aime sortir les gens de leurs habitudes, les confronter à un univers inconnu qui remet en question leur mode de vie. «Il y a quelque chose de politique dans ma démarche.»

Les crises et le chaos la fascinent. «C'est dans ces moments que naît le renouvellement.» Au niveau sociétal



Maya Bösch est metteuse en scène. Elle a codirigé le Théâtre du Grütli durant six ans. OLIVIER VOGELSSANG

Maya Bösch Bio express

- 1973** Naissance à Zurich.
- 1992** Départ pour les Etats-Unis et décès de sa mère.
- 2000** Création de la compagnie de théâtre Sturmfrei.
- 2003** Naissance de sa fille.
- 2006-2012** Codirectrice du Théâtre du Grütli avec Michèle Pralong.
- 2013** Exposition *Cheval de bataille* au Zabriskie Point, à Plainpalais. *Topographie désirs*, performance réalisée avec le Théâtre Saint-Gervais à la maison Utopiana à Saint-Jean.

comme individuel. Sa chute à elle date de 1992, année de son départ aux Etats-Unis et du décès de sa mère. «C'était une période charnière. Je devais gérer l'éloignement géographique et des émotions très fortes. Je vis encore cette crise comme une pulsion de reconstruction.»

L'artiste puise aujourd'hui son énergie dans sa propre famille. Son compagnon, ses deux enfants et leur fille de 10 ans la ressourcent. «Nous avons réussi à créer des liens forts. Cela me donne l'ancrage nécessaire pour entreprendre tout ce que je fais. Je passe beaucoup de temps avec eux.»

Légère et tourmentée

Maya Bösch est déconcertante. Tantôt légère et enjouée, tantôt grave et tourmentée, passant d'un état à l'autre avec une agilité extrême. «J'ai une identité com-

plexe. Durant mon adolescence, je combinais à la fois une grande discipline physique pour le judo et un style de vie hippie puis punk, avec les excès que cela incluait. Ces activités étaient très contradictoires dans leurs énergies.»

Prise de risque, remise en question du public, crise, introspection; le *Cheval de bataille* serait-il l'apothéose du travail artistique de Maya Bösch? «Dans chaque création, on cherche à faire réagir le public, reconnaît la metteuse en scène. Cette fois, les réactions étaient extrêmes. Mais j'ai touché des gens que je n'avais jamais pu atteindre avec mon théâtre. Je dois maintenant réfléchir à comment utiliser cet épisode de manière constructive. C'est une profonde remise en question de mon travail et de mon art de provoquer.» 40 ans n'est-il pas l'âge pour se renouveler?

Encre
Bleue

Trente
centimes...

Le bon sens se perd aussi en Pays de Vaud. C'est ce que vient d'apprendre à ses dépens un Genevois.

Ce chercheur au Centre médical universitaire se déplace à Lausanne à la fin de mars pour une conférence au CHUV dans le cadre de son travail.

A la sortie du train, il achète un billet à l'aide de sa carte de crédit et grimpe dans le M2, le métro automatique qui le conduit en sept minutes à sa destination. Un moyen de transport ultrarapide qui nous fait tous baver d'envie, nous autres du bout du lac!

A l'arrêt de l'Hôpital, des contrôleurs vérifient les titres de transport des passagers qui descendent. Notre homme, confiant, présente le sien.

Ah, ah, il n'est pas bon, ce billet, «Monsieur! clament-ils en chœur. Vous avez un ticket valable pour trois arrêts. Or, il y en a cinq depuis la gare.»

Et paf, ils lui collent une amende de cent balles!

Le client se défend. Il vient rarement à Lausanne et il s'est trompé, désolé. Son billet étant de toute façon remboursé par son employeur, il ne cherchait pas à resquiller en payant 1 fr. 90 au lieu de 2 fr. 20 avec sa carte demi-tarif. Ce qui fait juste 30 centimes de différence, donc.

Les contrôleurs conviennent du ridicule de la situation. Mais pas un ne fait preuve de bon sens en fermant les yeux sur cette peccadille. La machine est lancée, impossible de revenir en arrière. Tous l'encouragent pourtant à écrire aux TL, l'équivalent de nos TPG à nous. Ce qu'il fait, bien sûr.

A la mi-mai, il reçoit la réponse. C'est niet. Il a fauté, il paiera: 100 francs d'amende pour 30 centimes manquants. Ça fait cher le centime!

Julie

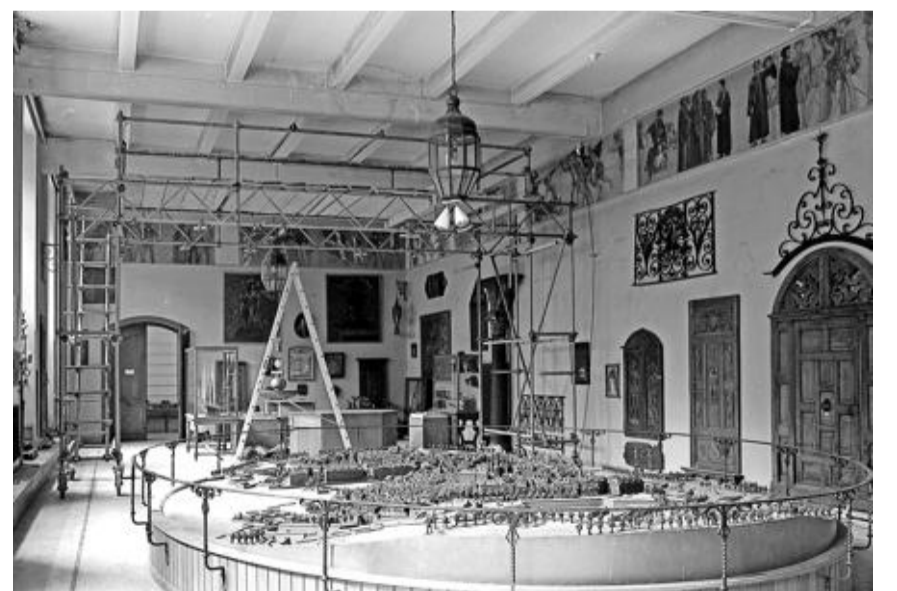
Retrouvez les chroniques de Julie sur encrebleue.blog.tdg.ch ou écrivez à Julie@tdg.ch

La photo du jour



Billes L'animateur de TV et agent immobilier Stéphane Plaza joue sa bille sur le parcours d'une manche suisse du Mondial billes, à Allaman. Chaque épreuve donne lieu à une création éphémère d'artistes dessinant un parcours à l'aide de 8 tonnes de sable et d'eau, sur lequel petits et grands, de 7 à 97 ans, s'affrontent. Le gagnant de chaque manche se qualifie en vue de la finale internationale. KEYSTONE/SALVATORE DI NOLFI

Genève au fil du temps



Le Centre d'iconographie genevoise a 20 ans (VIII/IX)

«Il aurait fallu le créer cinquante ans plus tôt alors qu'il y avait encore quelque chose à sauver!» s'exclame Gaspard Vallette lors de la création du Vieux-Genève en 1906. Lors du rattachement de ce service du Musée d'art et d'histoire à la bibliothèque en 2008, les objets - comme le relief Magnin, que l'on voit ici exposé dans la salle du Vieux-Genève aménagée en 1912 - sont logiquement restés au musée, qui en présente depuis 1986 une sélection à la Maison Tavel.

COLLECTION CENTRE D'ICONOGRAPHIE GENEVOISE (ANONYME, JUIN 1980)

Retrouvez les images de la Bibliothèque de Genève. www.fildutemps.tdg.ch